

### Note de l'auteur

Je dois avouer que c'est avec réticence que j'ai accepté de publier cet article dans *Perspectives internationales*. Le ministère des Affaires extérieures, en effet, ne s'est jamais expliqué sur les buts et le caractère de cette publication. On nous informe seulement qu'il s'agit d'une «forme inédite de publication officielle». Inédite, certes, et par là ambiguë. Il est exceptionnel, dans un régime démocratique, qu'un gouvernement se fasse «entrepreneur d'idées» à même les fonds publics. Or *Perspectives internationales* se présente d'abord comme une revue d'opinion, et non comme un simple organe d'information. Un universitaire qu'on invite à s'associer à une entreprise de cette nature ne peut donc manquer de s'interroger.

Je veux bien admettre cependant, à titre provisoire, qu'il y a là une expérience à laquelle il faut donner sa chance. Entre le puritarisme idéologique et la naïveté ou l'opportunisme politiques, il y a peut-être place pour de nouvelles formes de dialogue entre experts gouvernementaux et spécialistes universitaires.

Cela dit, la preuve reste à faire que cette publication, du fait de ses origines,

poursuit une finalité autre que le soutien déguisé des politiques gouvernementales. Un certain professionnalisme, en effet, teinté d'un libéralisme plus ou moins équivoque, pourrait constituer une forme très habile de propagande, d'autant plus efficace d'ailleurs que peu d'organismes privés disposent de moyens matériels comparables à ceux qui ont été mis en œuvre pour réaliser cette publication.

Si tel devait être le cas, serait-il sain que des universitaires y collaborent et par là accréditent l'impression d'un consensus en politique étrangère?

P. P.

### Note des directeurs de rédaction

Les objectifs de *Perspectives internationales* ont été exposés dans l'avant-propos du premier numéro. Ils ne visent pas à donner une impression de consensus sur la politique étrangère. On est d'ailleurs rassuré sur ce point à la lecture des articles du professeur Painchaud et du sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures: leur divergence de vues est manifeste.

entre le Canada, le Québec et la France. En débarrassant les relations franco-canadiennes de leur caractère émotif, en donnant à ces relations une dimension positive, M. Trudeau consacre, en l'assainissant, le précédent franco-québécois. Pour peu que le gouvernement du Québec fasse preuve d'imagination et de vigueur, il constatera que ses possibilités d'action, loin d'être diminuées, s'en trouvent élargies. A tous égards, la tension entre Ottawa et Paris ne lui était plus nécessaire et le Québec a maintenant tout à gagner à ce que la France détienne des moyens d'influence plus diversifiés auprès du gouvernement fédéral.

### L'interdépendance à trois

Les relations franco-canadiennes entrent donc dans une phase beaucoup plus nette d'interdépendance à trois. Dans ce jeu, les relations bilatérales de deux des acteurs, quels qu'ils soient, ne pourront se faire dans l'ignorance des rapports que chacun entretient avec le troisième. Il y aura, certes, pour chaque acteur, des zones de liberté relatives, mais elles seront circonscrites par la nature même du jeu. Pour chacune des parties, c'est là, finalement, un gain par rapport à la situation précédente.

Certes, le jeu peut être «mort» ou «vivant» en ce sens que les trois parties peuvent décider, tacitement ou d'un commun accord, de ne rien faire. Mais c'est là, par définition, une situation impossible dans les circonstances actuelles puisque la constitution même du nouveau triangle tient à la volonté de la France et du Ca-

*M. Painchaud est professeur au Département de science politique de l'Université Laval. Il est aussi directeur du Programme de politique étrangère comparée des États d'Europe occidentale du Centre d'études et de documentation européennes de l'Université de Montréal. Auparavant, il occupa le poste de directeur du Département de science politique du Collège Sainte-Marie qui fut intégré à l'Université du Québec, à Montréal, lors de la création de celle-ci. Ancien directeur pour le Québec de l'Institut canadien des affaires internationales, M. Painchaud fonda également le Centre québécois de relations internationales. Il poursuit en ce moment des travaux sur la théorie de la politique étrangère et il prépare un ouvrage collectif sur la politique étrangère canadienne qui sera publié en 1975. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*